

signaler que depuis Khrouchtchev, les difficultés que suppose l'abandon d'engagements déjà pris ont rendu l'Union soviétique peu disposée à en contracter de nouveaux lorsqu'elle doutait qu'elle pût les respecter. Là encore, les principaux adversaires de l'Union soviétique sont les États-Unis, tant du point de vue national qu'idéologique. Les dirigeants soviétiques ont tendance à mesurer leurs propres résultats par rapport à ceux des États-Unis, et le rôle du nationalisme en tant que déterminant des politiques prendra sans doute beaucoup d'importance là où les intérêts soviétiques et américains se trouveront face à face.

Enfin, on ne peut considérer l'extension de la puissance soviétique dans les pays du tiers-monde — qu'elle ait pour but de désamorcer ou de contrer les menaces occidentales ou qu'elle s'explique par des raisons idéologiques ou nationales — sans aborder un autre aspect de la politique menée par l'URSS dans ces pays. Pour asseoir sa puissance militaire dans des régions éloignées, l'URSS doit se doter de l'infrastructure appropriée : bases navales, privilèges portuaires, bases aériennes ou droits d'atterrissage, installations de stockage, et le reste. Cette infrastructure doit être suffisamment proche des zones de déploiement pour accroître au maximum l'efficacité des forces engagées. La mise en place et l'entretien d'une présence militaire importante dans le tiers-monde nécessitent le maintien de relations étroites avec des pays ayant la capacité d'accueil voulue.

La stratégie de l'URSS au tiers-monde n'est toutefois pas uniquement déterminée par ses motivations. Elle ne se définit pas d'elle-même, mais elle est façonnée par toute une gamme de contraintes internes et externes. Tout d'abord, il manque à l'Union soviétique un éventail de moyens suffisamment étendu et varié pour réaliser ses objectifs dans le tiers-monde. On a pu constater un affaiblissement de l'idéologie en tant qu'instrument de la mise en oeuvre des politiques, à mesure que la révolution soviétique a perdu de son élan et que l'utilité du modèle soviétique en tant que stratégie de développement économique a été remise en question. L'aptitude de l'Union soviétique à employer des instruments économiques (aide et échanges commerciaux) pour parvenir à ses fins est, d'une façon générale, fortement limitée par la structure de son économie (manque d'excédents et de certains produits sous un régime de plein emploi planifié), par sa faible puissance économique en comparaison de son principal rival, par la place relativement insignifiante qu'elle occupe sur les marchés mondiaux du commerce et de la finance (notamment en ce qui concerne le Sud) et par la non-convertibilité de sa monnaie. Plus exactement, l'économie sovié-